

# Rencontre ICEM34 du 17 nov. 2018 à Paul Valéry

## Travail en groupe et Tutorat

**Présents :** Gwendoline, Yamina, Julie, Odile, Carole, Cécile, Sylvain, Pierre, Richard, Mathilde et IsaQ.  
De nombreux excusés.

Nous nous présentons puis visionnons deux films CANOPE réalisés dans la classe d'Isabelle en cycle 3.

### Le premier : un travail en groupe autour du Scrabble

Auparavant, nous échangeons sur la différence entre travail de groupe et travail en groupe.

Le travail de groupe a pour but de produire quelque chose en groupe. Il risque une dérive productiviste (Meirieu, 1985) voyant certains élèves accorder trop d'importance à ce qu'il faut réaliser et à minimiser ce qui pourrait être appris.

Le travail en groupe a pour but d'apprendre en profitant du fait d'avoir des pairs autour de nous à qui on peut demander de l'aide ou avec qui on peut s'entraider

A la fin de ce visionnage, nous posons des questions à Isabelle.

#### **Comment fais-tu pour avoir des groupes de trois, pour les placer physiquement ?**

J'ai des tables supplémentaires mais aussi des tabourets, ainsi un élève peut se joindre à une table de deux

#### **Comment s'organise la répartition des fonctions ?**

Au hasard avec des cartes. Mais si on insiste alors sur la production puisque l'on met l'accent sur la répartition des tâches. On revient alors sur la différence travail de groupe et travail en groupe

#### **Quel est l'objectif principal du travail en groupe pour l'enseignant ?**

D'échanger certes mais pour quoi ?

L'objectif est de leur faire se rendre compte qu'il ne savent pas (dans la modélisation de Favre, c'est la phase 2, la 1ère descente). La confrontation sert à douter « mettre la pagaille dans la tête des élèves »

Nous échangeons alors sur la nature des tâches que l'on demande aux groupes, est-ce des problèmes ouverts ? des tâches complexes ?

L'intérêt de déstabiliser les élèves est de les mettre en éveil. (Rousseau : le but de l'art d'enseigner est de mettre les élèves en face de réponses à des questions qu'ils se posent. Il est aussi question des travaux de Stéphanie Mazza (<http://www.cahiers-pedagogiques.com/Dormir-pour-apprendre>) et la fonction du sommeil ou ceux de S. Dehaenne : le tri vers l'oubli ou la consolidation se fait par l'utilité, le manque. C'est l'accommodation des savoirs (PIAGET)

"effet Julien Lepers" Dans cette émission on reçoit plein de réponses à des questions que l'on ne se pose pas. Le lendemain on ne se souvient de rien sauf si une question répond à une question qui nous intéresse.

### **Apport supplémentaire :**

"La deuxième hypothèse tente d'expliquer comment un cerveau peut avoir une capacité d'apprentissage illimité tout en ayant un espace de stockage des informations limité. Le sommeil permettrait donc d'oublier les souvenirs non importants afin que la capacité de stockage du cerveau ne soit pas saturée. Sur le plan neuronal, cela se traduirait par le fait que les synapses se réduisent au cours du sommeil, aussi bien en nombre, en taille, qu'en force. Ainsi, le sommeil lent profond provoquerait la diminution de la force des synapses, les plus faibles disparaissant et les plus importantes se maintenant, comme si un jardinier venait chaque nuit, élaguer les branches les moins prometteuses. Le sommeil permettrait donc d'éliminer les informations ténues. Grâce à cette modalité de raffinement des informations conservées, l'individu se préparerait à la journée du lendemain pour pouvoir établir de nouvelles connexions."

Les neurosciences en éducation - Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation - UNIGE. p.81

Pour résumer, je mets les élèves en groupe autour d'une tâche dans le but de créer du manque ; alors l'enseignant comble ses manques par la transmission de savoirs. Il est essentiel que cet apport de l'enseignant soit immédiatement après la création du manque (Or, souvent pratiquement, on peut se laisser déborder par le temps et on fait l'enseignement lors d'une autre séance et c'est très dommage)

Viens alors les remarques que :

L'appropriation de la situation-problème doit être rapide pour les élèves.

Il doit y avoir un **temps d'appropriation individuelle** de la tâche pour que chacun puisse s'y impliquer en groupe et non seulement ceux qui l'ont saisie le plus vite. Pour renforcer encore cet apport individuel, on peut demander aux groupes de commencer un tour de table pour expliquer ce qu'ils ont trouvé dans la phase de travail individuel.

### **Les élèves ont-ils des tuto pour savoir comment trouver un mot au Scrabble ?**

Avant de se lancer dans le jeu, il y a des fiches pour les aider mais attention le but n'est pas de devenir fort au Scrabble. Le jeu est ici un habillage, une ruse pédagogique. L'objectif reste de lexique et d'orthographe lexicale.

### **Si le responsable dictionnaire ne sait pas faire ? Comment on le gère ?**

Ils se débrouillent. Le plus souvent un autre qui sait le fait et alors la vicariance prend le relais pour la fois suivante.

### **Comment on réinjecte cela dans les apprentissages ?**

A d'autres moments. L'enseignant le rappelle alors ce qui a été vu lors des échanges autour du Scrabble. On peut utiliser le paperboard qui devient une mémoire de ces moments de classes que l'on réutilisera dans des moments de leçons.

ATTENTION : Ne pas confondre les démarches d'investigations et les démarches d'apprentissages.

### **Démarches d'investigation = la démarche scientifique.**

1. identifier un pb
2. formuler des hypothèses
- 3 établir un protocole d'expérimentations
4. collecter des données
5. formuler des conclusions

La démarche d'apprentissage est différente. On n'apprend pas comme on construit des savoirs.

**Démarche d'apprentissage :** Apprendre à l'école c'est s'approprier des savoirs qui existent.

1. Exprimer ses représentations initiales.
2. Les confronter à une situation pb (conflit cognitif ou socio cognitif) : déséquilibre cognitif
3. Obtenir les réponses aux questions que l'on se pose (l'assimilation)
4. S'entraîner et disposer d'évaluations
5. Transférer et réutiliser (l'accommodation)

## Nous passons à la vidéo sur le tutorat

Il y a une représentation du tutorat qui n'est pas celle présentée dans la vidéo.

Distinguons le tutorat, du monitorat, du parrainage et l'aide qui sont toutes des formes dissymétriques de coopération.

On a besoin de distinguer les mots.

On commence par l'aide. Chaque fois qu'un élève demande quelque chose à un autre, il y a de l'aide.

Cela se passe dans toutes les classes même quand c'est interdit ("la triche"). Quand un enseignant organise cette aide et forme les élèves, c'est du tutorat. Il y a donc une formation et un statut.

Alors que l'aide est informelle, le tutorat est institutionnalisé et enseigné .

Pour répondre à une aide si on vous demande, vous devez faire comme cela.

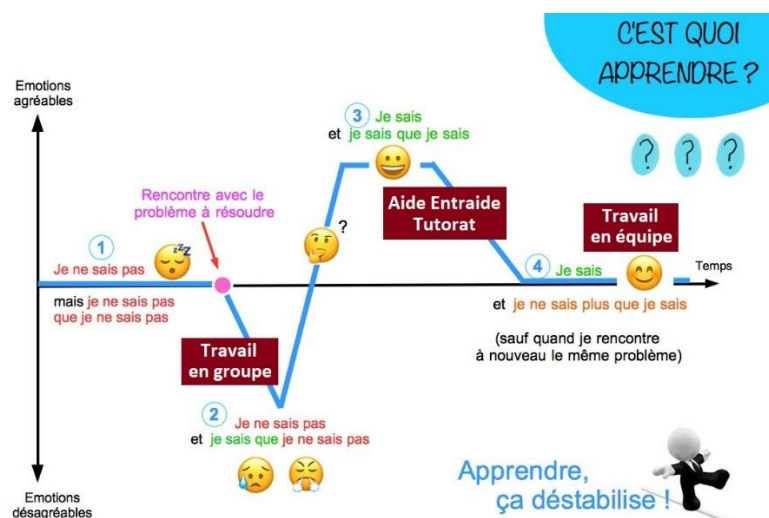
**Tutorat et monitorat:** le monitorat n'implique pas de réciprocité, pour être moniteur il faut être expert. Dans le monde du travail, un brevet d'état est nécessaire : il faut attester un certain niveau de maîtrise dans un certain domaine. Le moniteur montre comment faire.

Dans le cadre du tutorat, tous les élèves peuvent solliciter cette aide, et il n'y a pas forcément de dissymétrie dans le dispositif.

En élargissant et explicitant les compétences à acquérir, on permet à des élèves de repérer des pôles de compétences et d'augmenter le nombre de tuteurs.

Il y a des badges mais ils sont utilisés dans plusieurs matières.

Le tutorat est efficace dans les phases d'entraînement et de mémorisation (phase 4 de la courbe de Favre, la deuxième descente )



Michael NICOSIA, d'après Daniel Favre, « Transformer la violence des élèves », DUNOD, 2007

Document mise en forme suite à une réunion organisée par l'ICEM34 - prises de notes collaboratives

L'enseignant a intérêt à favoriser cette réciprocité. Il vaut mieux ne pas mettre en place du tutorat dans une classe si seulement quelques experts sont tuteurs (moniteurs en fait). L'idée est de s'assurer qu'aucun élève ne soit jamais dans une idée en situation de transmettre.  
Pour un enseignant, il n'est pas forcément possible de transmettre sans préparation préalable.

**A propos de la différence entre connaissance et savoir :**

Pour fouiller le sujet :

La saveur des savoirs - JP Astolfi

Mythes et réalité de l'innovation en pédagogie - André Tricot.

les savoirs : ensemble de connaissances reconnus par un collectif en tant que tels

les connaissances : c'est l'appropriation individuelle d'un savoir, ainsi les élèves acquièrent des connaissances différentes autour d'un même savoir.

**Bilan :** Merci pour cette réunion et merci à IsaQ pour ce parcours Magistère.